Pascal BONIFACE (directeur de l'IRIS), Make America Great Again : le pari réussi de D. Trump ? (14 mai 2019)

Le président Trump a finalement déjoué tous les pronostics en remportant les élections et en annonçant sa détermination à changer les États-Unis. Il a aussi, au cours de la campagne électorale, annoncé qu'il allait rompre avec la politique étrangère américaine suivie par tous ses prédécesseurs (…), qui n'avait conduit qu'à un déclin du pays. Il promettait de leur rendre leur puissance et « Make America great again ». (…)

Ses premiers pas de président ont été jugés catastrophiques et ont placé la quasi-totalité des dirigeants et observateurs de la scène internationale dans un abîme de perplexité. Propos et comportements grossiers, déclarations incendiaires et racistes, rejet des alliés traditionnels et des règles communes les mieux établies, méconnaissance crasse des dossiers, usage compulsif de Twitter… Le président américain était devenu un sujet de plaisanterie.

Erreur terrible, car nous n'assistons pas à une comédie, mais à un drame qui se déroule sous nos yeux sans que nous n'en ayons vraiment conscience.

Pendant qu'on se moque de lui, Donald Trump avance. Il suit son agenda. Il n'est pas irrationnel, il a simplement d'autres priorités. Il veut que l'illusion d'un monde unipolaire qui, entre autres, avait conduit à la catastrophique guerre d'Irak devienne non plus une chimère coûteuse pour les États-Unis mais une réalité dangereuse pour ceux qui s'y opposent.

Et il est peut-être en train de gagner son pari. Il a renoncé à l'illusoire politique d'hégémonie libérale conduite par tous les présidents américains depuis la fin de la guerre froide, faite d'interventions militaires pour exporter les valeurs universelles et la démocratie et il ne milite pas pour l'établissement de régimes démocratiques, se sentant parfois plus proche de dictateurs avérés (Kim Jong-un, MBS) que de dirigeants élus (Trudeau, Merkel, Macron). Certes, il continue de s'appuyer sur la force militaire et il a augmenté le budget militaire américain de 600 à 720 milliards de dollars. Mais il veut montrer sa force pour ne pas avoir à l'utiliser. C'est d'ailleurs inutile. Les menaces de sanctions, de fermeture du marché américain (…) aux autres pays suffisent à les faire rentrer dans le rang. Non content d'avoir dénoncé l'accord sur le nucléaire iranien, il veut désormais interdire à tout pays d'acheter du pétrole à Téhéran. Les autres protestent, contestent, mais acceptent en réalité d'appliquer les décisions de D. Trump. Plutôt que des expéditions militaires, on décrète désormais des sanctions et on menace ceux qui ne veulent pas suivre. Plus aucun pays ne va acheter de pétrole iranien.

Cuba, le Venezuela, l'Iran, Donald Trump espère que l'étouffement économique de ces pays conduira à une révolte populaire débouchant, plus sûrement qu'une intervention armée, sur un changement de régime. Et il impose aux autres pays de le suivre. Il espère par les mêmes moyens obtenir la dénucléarisation de la Corée du Nord. S'il accomplit un seul de ces 4 objectifs, il pourra revenir triomphant devant les électeurs déjà satisfaits de la bonne santé économique du pays et conserver le pouvoir jusqu'en 2024.

Va-t-il donc établir un impérium américain qui remettra plus que jamais en cause la souveraineté des autres nations ? Cela dépend avant tout de leur réaction, et en premier lieu de la Chine, la Russie et l'Union européenne. Vont-elles le laisser faire ? D. Trump triompherait alors grâce à leur inaction et à leur division.

Interview de Marie-Cécile Naves (chercheuse assocée à l''IRIS) sur France inter, 18 mai 2019 : Aux Etats-Unis, « les lois anti-avortement représentent le pourvoir de l'homme blanc »
Contexte : remise en cause en Alabama de l'arrêt Roe v.Wade qui est un arrêt de la Cour suprême qui autorise aux Etats-Unis une femme à se faire avorter.

Peut-on dire que les États-Unis sont traversés par un vrai mouvement anti-avortement ?

Oui c'est un vrai mouvement, c'est inquiétant. Ces attaques plus frontales de la part de certains États sont un signe des temps. Il y a chez les ultra-conservateurs, et notamment chez les évangéliques (mais pas qu'eux), un signe de la société très patriarcale américaine, et ça participe d'un retour de bâton sur l'émancipation des femmes, comme s'il y avait une nouvelle volonté de retour sur les droits des femmes. Le fait que ça arrive juste après #MeToo, après l'élection d'une Chambre des représentants très féminisée, ce n'est pas un hasard. Tout cela participe d'un climat masculiniste qui repose aussi sur un registre identitaire. Cette photo des 25 Sénateurs ayant voté la loi d'Alabama est très parlante : tous des hommes blancs. On retrouve dans la rhétorique des opposants à l'avortement les mêmes mots que chez le premier ministre polonais, chez Victor Orban en Hongrie ou dans l'Italie de Matteo Salvini : il faut que les femmes blanches fassent plus d'enfants pour éviter la menace de l'immigration. Or, aux États-Unis, d'ici 25 ou 30 ans, les blancs seront minoritaires. Plus d'un enfant sur deux qui naît aujourd'hui aux États-Unis n'est pas d'origine blanche européenne (non caucasien). Il y a cette peur identitaire en plus de la dimension patriarcale. Aux États-Unis, les lois anti-avortement représentent le pouvoir de l'homme blanc.

Trump a besoin des évangéliques pour être réél. Et il mène des actions pour eux (…) Tout ça c'est pour récupérer les voix des évangéliques. Il mise sur l'électorat ultra, il ne cherche pas à gagner des électeurs ailleurs. Il préfère consolider sa base. Et avec l'avortement, c'est un bon moyen.

Synopsis du film : Détroit, ville sauvage de Florent Tillon, 2010
L'industrie automobile a créé Détroit, jadis la ville la plus industrialisée des Etats-Unis. Puis, la désertion de cette même industrie fit retourner la ville à son premier état de nature : en de vastes prairies traversées par des faucons, des coyotes et autres animaux de forêt, transformant ainsi le paysage urbain en décor de film de série B. Mais la chose la plus étonnante n'est pas seulement que des gens vivent encore dans ces décombres, mais que des jeunes Américains viennent d'autres horizons pour s'installer à Détroit, au beau milieu des ruines et des terres en friches... Quels sont leurs projets ? Quels sont leurs rêves ? Sont-ils les nouveaux pionniers d'une Amérique dévastée ? Est-ce que l'Amérique pourrait être "re-découverte" ?

+ Article de Libération, « Détroit, cache-misère », 10/09/2018

Corpus doc Etats-Unis

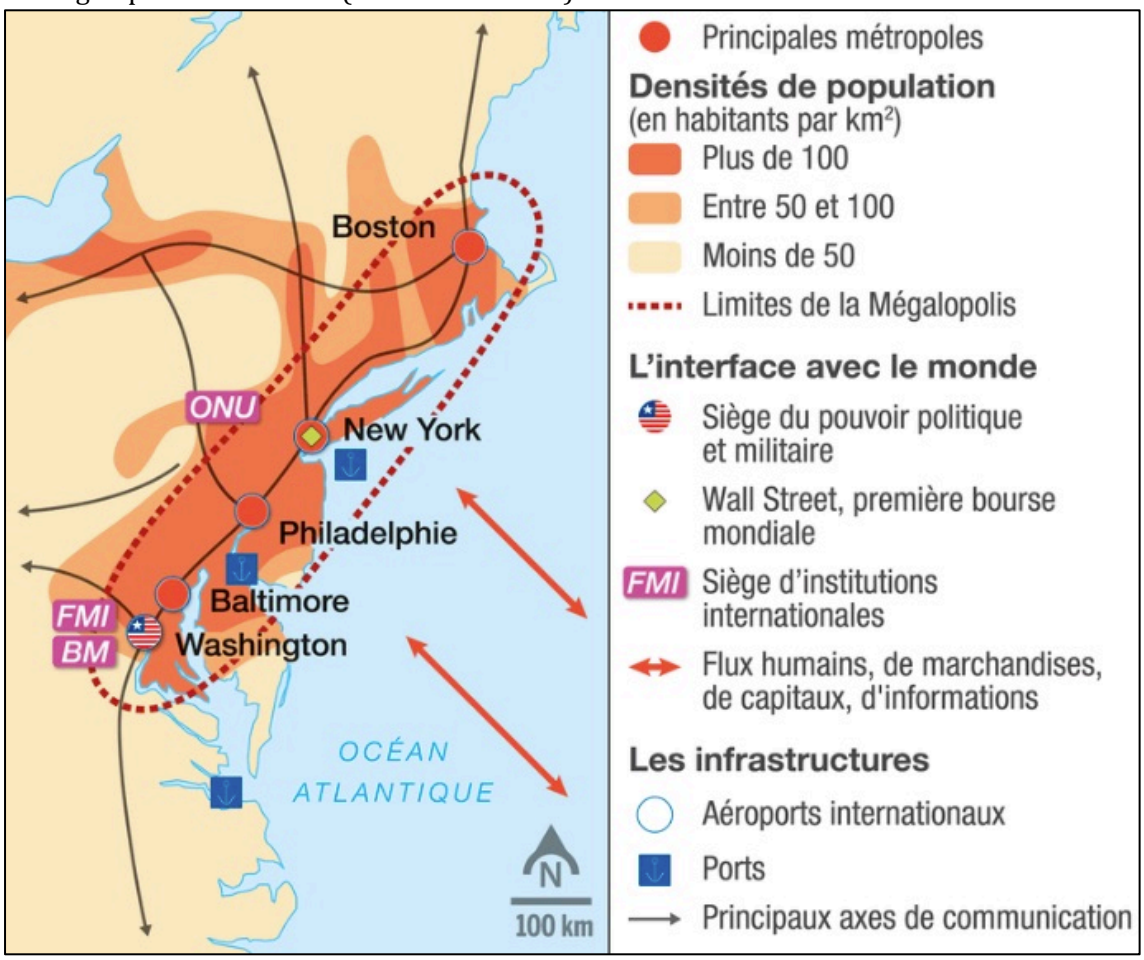
Jalon 1 : Les lieux et les formes de la puissance aux Etats-Unis

Article de Cynthia Ghorra-Gobin, « Une ville mondiale est-elle forcément une ville globale ? », l'Information géographique n°71 (2007)

Pour Saskia Sassen tout comme pour John Friedmann et Goetz Wolff, une « *global city* » ou encore une « *world city* » s'organise autour de « clusters » (quartiers ou d'espaces spécialisés et regroupant des activités relevant d'un même secteur économique). Ils reconnaissent tous la spécificité du « premier » cluster parce qu'incluant des emplois exigeant de hautes qualifications dans les secteurs bancaires, financiers, juridiques et comptables. Le deuxième cluster comprendrait des emplois ayant pour finalité de rendre service au premier avec la promotion immobilière, les hôtels, restaurants, services domestiques et polices privées. Le troisième cluster assez dépendant du deuxième s'organisant autour des activités liés au tourisme. Le taux de croissance des emplois dans ces trois clusters jugé rapide se fait également au détriment d'un quatrième cluster, celui des emplois industriels (en dehors bien entendu de la haute technologie). Les institutions publiques (enseignement supérieur, recherche, établissements scolaires…) représentent un cluster à part entière alors que le sixième cluster regroupe les activités relevant de l'économie informelle. Les auteurs parlent d'« *informal, floating and street economy*» et reconnaissent le caractère polarisé de la « *world city* » où cohabitent une société transnationale (cosmopolite) ayant un niveau de vie élevé et une « *underclass* » alimentée par des flux migratoires (incluant des clandestins) et vivant à la marge de l'économie formelle.

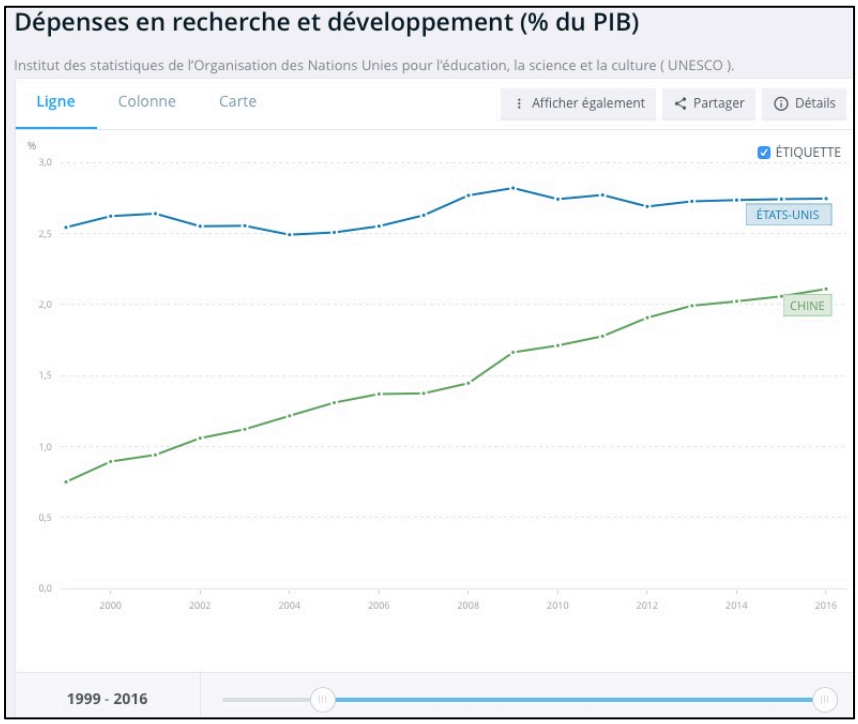
A l'aide de la carte ci-dessous et d'un visionnage de New York sur google earth, indiquez pourquoi on peut affirmer que New York est une ville monde ?

La mégalopolis américaine (le livrescolaire.fr)

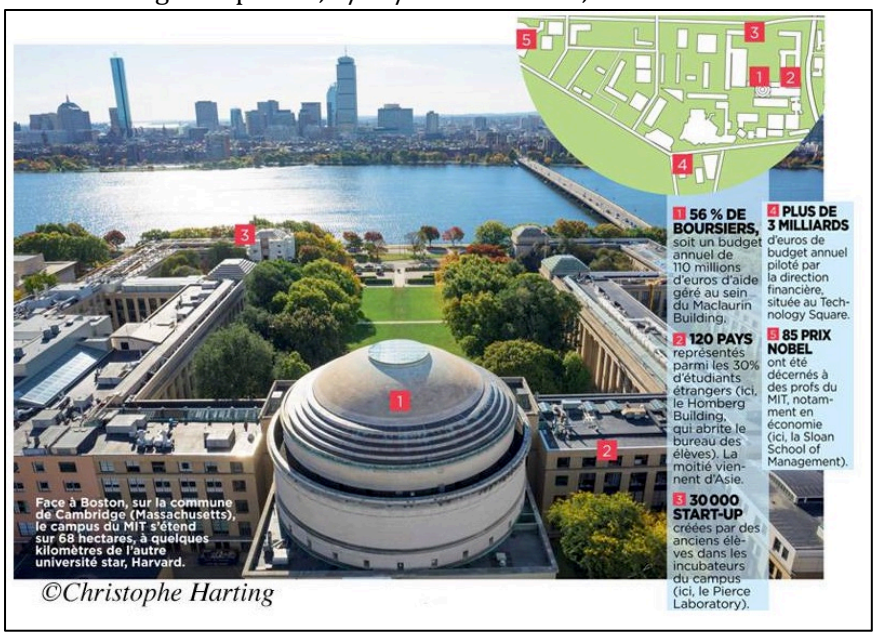


Corpus doc Etats-Unis

Les dépenses en R&D (Recherche et Développement), source : banquemondiale.fr



Photomontage : Capital.fr, 4/10/2017 : Le MIT, L'université américaine aux 87 prix Nobel



Jalon 2 : Unilatéralisme et multilatéralisme : un débat international

Les espoirs d'un nouvel ordre mondial à la fin de la guerre froide : discours de George H BUSH (1989-1993) devant le Congrès, 11 septembre 1990

Nous sommes réunis ce soir, témoins dans le golfe Persique d'événements aussi significatifs qu'ils sont tragiques. Aux premières heures du 2 août, à la suite de négociations et après que le dictateur irakien Saddam Hussein eut promis de ne pas recourir à la force, une puissante armée irakienne envahit son voisin nullement méfiant et beaucoup plus faible, le Koweït. […]

Ce soir, je veux vous parler de ce qui est en jeu, de ce que nous devons faire ensemble pour défendre partout les valeurs du monde civilisé et pour maintenir la force économique de notre pays.

Nos objectifs dans le golfe Persique sont clairs, précis et bien connus. […] Ces objectifs ne sont pas seulement les nôtres. Ils ont été approuvés par le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies à cinq reprises ces cinq dernières semaines. La plupart des pays partagent notre volonté de faire respecter les principes. Et un grand nombre d'entre eux ont intérêt à ce que la stabilité règne dans le golfe Persique. Ce n'est pas, comme Saddam Hussein le prétend, les États-Unis contre l'Irak. C'est l'Irak contre le monde. […] Il est clair qu'aucun dictateur ne peut plus compter sur l'affrontement Est-Ouest pour bloquer l'action de l'ONU contre toute agression. Un nouveau partenariat des nations a vu le jour. […]

Aujourd'hui, ce nouveau monde cherche à naître. Un monde tout à fait différent de celui que nous avons connu. Un monde où la primauté du droit remplace la loi de la jungle. Un monde où les États reconnaissent la responsabilité commune de garantir la liberté et la justice. Un monde où les forts respectent les droits des plus faibles. […]

Mais de courte durée… Manifestants à Londres à l'occasion de la manifestation mondiale contre le déclenchement de façon unilatérale de la guerre en Irak, 15 février 2003.

Le multilatéralisme : point de clivage entre Américains et Européens

par P. Boniface, 11 décembre 2017, mediapart.fr

(…) il existe bien un corpus de valeurs occidentales, identifiées et revendiquées, qui unit les pays des deux rives de l'Atlantique. Leur différence fondamentale réside en l'adhésion pour l'un, et le rejet pour l'autre, d'une vision, qui devrait, face aux grands défis internationaux, occuper une place de plus en plus centrale dans la vie internationale : le multilatéralisme.

Le multilatéralisme n'est pas rendu nécessaire par l'émergence d'un monde multipolaire, mais par celui d'un monde de plus en plus interdépendant. Aucun grand défi auquel est confrontée l'humanité ne peut être résolu par des moyens uniquement nationaux. Seule une coopération à grande échelle, donc une politique multilatérale, permet de faire face au réchauffement climatique, aux risques terroristes, aux défis démographiques, à un accès facilité aux biens publics mondiaux, ou à la mise en place d'un véritable système de sécurité internationale.

Mais, si l'Union européenne a inscrit le multilatéralisme dans son ADN, les États-Unis y sont réfractaires. Ce rejet a des racines anciennes et profondes. Se croyant - et étant à bien des égards - exceptionnels, les États-Unis ont du mal à concevoir une action basée sur la volonté collective, où ils ne seraient qu'un parmi d'autres. Persuadés, depuis longtemps, de leur « destinée manifeste », ils sont tout à fait à l'aise avec l'idée de guider un monde régi par l'unilatéralisme, qui ne saurait que conduire à des résultats positifs. Avant la Seconde Guerre mondiale, ils étaient isolationnistes. Ils en sont sortis plus puissants que tous les autres acteurs du conflit et ont pris « la tête du monde libre ». (…) À la fin du monde bipolaire, ils préférèrent ainsi se considérer comme les vainqueurs de la guerre froide plutôt que comme les bâtisseurs d'un nouvel ordre mondial.

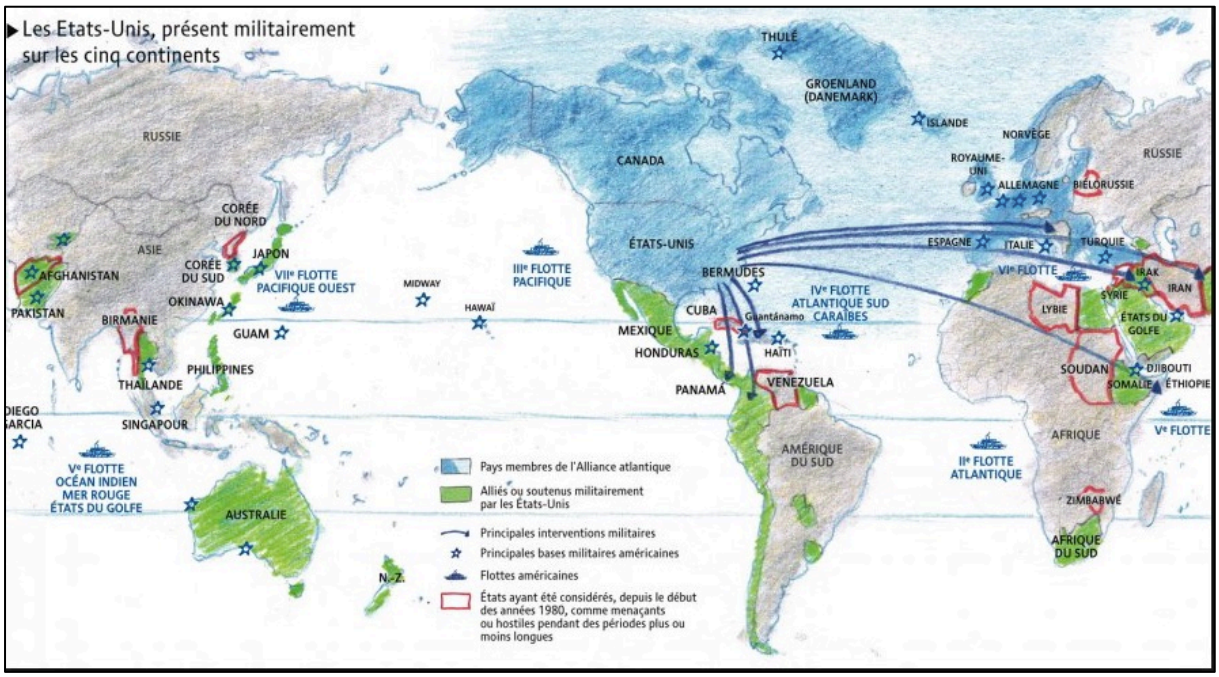
C'est un président considéré comme multilatéraliste, Bill Clinton, qui a pu déclarer que les États-Unis étaient la « seule nation indispensable ». L'unilatéralisme américain n'a pas démarré avec Georges W. Bush et l'après 11 septembre, pas plus qu'avec D. Trump. Il est le fondement de leur politique extérieure. Barack Obama l'avait réduit, mais ne l'a pas éliminé. Donald Trump le pousse à son paroxysme. Mais son successeur, quel qu'il soit, n'abandonnera pas cette posture ; il la modulera.

Ce comportement, enraciné dans les perceptions, les modes de pensées et les traditions de l'action, est l'un des défis majeurs posés aux Européens. Au moment où le multilatéralisme est plus nécessaire que jamais, comment traiter avec une nation qui s'en méfie, et le considère comme une contrainte inutile plutôt qu'un moyen d'action indispensable ? L'Europe doit s'affirmer comme une puissance, mais une puissance multilatéraliste.

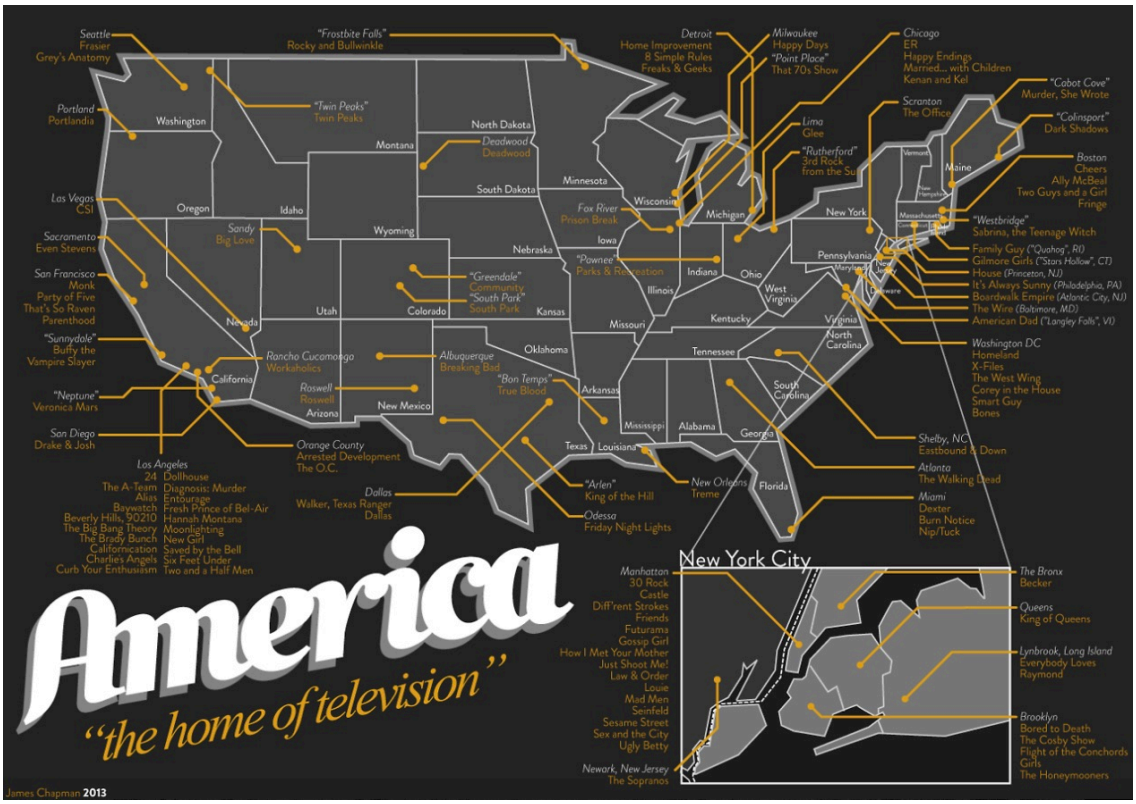
Corpus doc Etats-Unis

Jalon 3 : Points d'appui et zones d'influence des Etats-Unis dans un monde multipolaire

- La puissance militaire des Etats-Unis, le mondediplomatique.fr



- Localisation des séries américaines (James Chapman) in Carto n°33, Janvier-février 2016



- Le « soft power » des séries télé par J. Chapoutot, 12 juin 2019, Libération

On peut aimer les anciens et les considérer d'un œil aimablement critique. D'Hérodote le Grec à Tite-Live le Romain, on a parfois le sentiment de lire un peu la même histoire : dans des combats entre cités ou entre royaumes, des traîtres sont châtiés et des parangons de courage et de vertu triomphent. La littérature antique nous offre des *exempla* - des exemples à imiter et des antihéros à honnir. Elle était productrice d'un type humain - le bon citoyen, l'homme civilisé. (…)
Ce sont aujourd'hui le cinéma et, de plus en plus, les séries qui remplissent ce rôle. (…)
Cette industrie est pour l'essentiel nord-américaine. Les Etats-Unis se sont voulus une nouvelle Rome, leur révolution, entre 1776 et 1783, était une renaissance de l'Antiquité. A la fois république et empire, puissance industrielle depuis les années 1860, puissance financière depuis 1919, puissance militaire et logistique sans pareille depuis 1941, ils sont aussi une puissance narratrice et fabulatrice dominante depuis les années 30 (…).
Comme la littérature antique, films et séries imposent leurs stéréotypes : l'avocat ambitieux et malin, le policier impavide, le sauveteur héroïque, le vengeur intrépide, le pionnier sculptural… Tous luttent contre des traumas et des travers (alcoolisme, enfance malheureuse…) que leur volonté, leur foi et le secours d'un bon samaritain leur permettent de surmonter. Ils parviennent à fonder et à nourrir une famille où règnent couleurs pastel et câlins démonstratifs - en une parfaite antithèse du monde du dehors, celui de la concurrence libre et non faussée, de la guerre de tous contre presque tous, et des antihéros (tueurs en série, psychopathes effrayants, voire loups-garous et zombies). (…)
Il s'agit de produire le citoyen, le parent, l'enfant et le consommateur conforme à un ordre social et économique (…)

Les procédés sont les mêmes : types bien définis, intrigues lisibles, voire transparentes, et emprunts, voire copiés-collés et plagiats, constants. Un film ou une série qui rencontre le succès devient une matrice de formes, de récits et de manières de filmer. (…)
Une différence majeure distingue cependant Netflix de Tacite : l'idéal grec et romain est la cité et sa prospérité, sous le regard des dieux et des ancêtres. L'individu n'est rien sans le groupe humain qui lui donne sens et existence. Le stéréotype américain est l'individu, son déploiement, ses victoires, qui ne profitent tout au plus qu'à sa famille ou à sa communauté. La patrie et le bien commun sont toujours présents sous forme de bannière étoilée et de main sur le cœur, mais ils ont souffert de la guerre du Vietnam et des années Nixon, sans parler des mensonges de l'ère Bush. Le héros est d'abord le sculpteur de lui-même et le bienfaiteur des siens. (…) Le héros contemporain (…) est donc seul. La modernité américaine, qui prétendait, au XVIIIe siècle, réitérer la geste antique, n'est fidèle ni à ses promesses ni à la littérature des anciens. Ils exaltaient le citoyen et fustigeaient le tyran, c'est-à-dire l'homme seul qui ne pense qu'à lui, à son intérêt et à ses proches. Précisément ce dont le soft power de nos tablettes et écrans nous repaît chaque soir.

- Les Etats-Unis et le monde à travers les séries télévisées
(12 Novembre 2018), la-story.over-blog.com
« Miroirs de notre vision du monde » pour le politologue et géopoliticien français Dominique Moïsi, les séries ne sont pas des produits mondialisés neutres. En proposant un regard proprement nord-américain sur les États-Unis et sur le monde, elles offrent des « clés de lecture » de la société contemporaine et de la géopolitique mondiale. (…)
Ces séries exaltent le plus souvent la puissance américaine, sa capacité à surmonter les crises et sa détermination à lutter contre ses ennemis. Elles mettent en exergue sa force de frappe militaire (*Generation Kill*), sa technologie de pointe (*Intelligence*), la pugnacité et le courage de ses agents (de l'increvable Jack Bauer à l'obsessionnelle Carrie Mathison) ainsi que la légitimité de leurs actions. Ces mises en scène au lourd parfum de patriotisme

triomphant s'adressent tout d'abord au public américain (…) Mais ces séries s'adressent également à tous les téléspectateurs de la planète qu'il convient d'impressionner et peut-être même de fasciner par cette démonstration de force.
(…) Enfin, ces séries nous renseignent aussi sur les différents acteurs qui participent à la définition et à la mise en œuvre de la politique extérieure états-unienne. Elles nous permettent ainsi de mieux appréhender l'influence et le rôle de ces protagonistes, leurs intérêts parfois divergents et leurs ambitions. On y voit fréquemment le président et son administration (*24H, A la Maison Blanche*), les membres du Congrès (…), le Pentagone et l'armée (…), les différentes agences de surveillance et de lutte anti-terroriste, fictives (…) ou réelles (la CIA le FBI), les lobbies, les journalistes/les médias et bien évidemment les citoyens/électeurs...